

THÉÂTRE

La « Drôle de vie » de La Vaillante réveille le débat sur le droit de mourir

Avec cette pièce de Brian Clark, la compagnie mainvilloise signe un très beau spectacle sur le thème du droit de chacun à disposer de sa vie. Une pièce forte et finement servie par quatorze comédiens amateurs.

Un décor en deux parties. Épuré. Un homme dont on ne voit pratiquement que le visage, assis l'œil dans le vide dans un lit d'hôpital. Le ton est donné : pour sa dernière création de la saison, La Vaillante ne fait pas dans le grand comique. Car ce malade-là n'est pas comme tous les autres. Victime d'un grave accident, il est paralysé à vie. De la pointe du menton jusqu'à celle des orteils. Et pourtant, il plaisante, raille les infirmières, drague les petites stagiaires, semble... bien vivre la situation.

En apparence. Car Yves Lequen réalise bien vite que son existence ne sera plus jamais libre. Tributaire des autres jusqu'au bout de sa vie, incapable de la moindre autonomie, l'homme refuse son état. Et décide d'en finir. Mais l'hôpital qui le retient dans le but de le maintenir en vie — vœu on ne peut plus louable — peut-il prendre la décision de le laisser sortir — ce qui équivaldrait... à le laisser mourir ?

Une actualité tristement présente

C'est donc à deux heures et quart d'une lutte puissante — et immobile — que nous convie l'auteur anglais Brian Clark dans cette « Drôle de vie » mise en scène par Jean-Pierre Jérôme et très justement interprétée par François Tinlot dans le rôle principal, ainsi que treize autres comédiens. Une pièce à la fois légère et drôle mais aussi, bien sûr, dure et cinglante, qui tombe en pleine actualité autour de la polémique sur le droit de chacun à disposer de sa vie. Après l'affaire Vincent Humbert (ce jeune homme devenu tétraplé-



LUNDI SOIR, EN RÉPÉTITION A MAINVILLIERS. L'interprétation de François Tinlot (ici avec Cécile Laurent) donne à la pièce toute sa dimension tragique.

gique à la suite d'un grave accident) et le calvaire de Chantal Sébire, atteinte d'une tumeur incurable et qui suppliait qu'on l'aide à en finir, le sujet ne manque pas d'interpeller. « *Le théâtre, c'est la vie et qu'y a-t-il de plus vivant que de se demander comment on préfère la voir s'achever ?* », lance Jean-Pierre Jérôme, qui a choisi cette pièce pour « *la qualité de l'écriture et le côté humoristique, ironique et aussi extrêmement lucide du personnage principal* ».

Aussi, pour aller au-delà de la théâtralité, La Vaillante organise, après sa représentation de

dimanche après-midi à Mainvilliers, un débat ouvert à tous sur le thème du libre choix de fin de vie. Ce débat sera animé par trois experts, les docteurs Michel De Madet et Arnaud Monier, ainsi que maître Valérie Rivière-Dupuy, avocate. Et pour ceux que les débats ne branchent pas, il reste la possibilité de sortir après les applaudissements ou... de se rendre à l'une des quatre autres représentations de ce spectacle... à ne pas manquer.

Gaëlle Chalude.

> Dates et infos pratiques page 4.

François Tinlot

« Deux heures sans bouger, c'est fatigant »

Deux heures et quart sur scène sans bouger, quelle gageure ! Est-ce difficile, problématique ?



Difficile oui, problématique non. C'est l'un des intérêts de la pièce

pour le comédien amateur que je suis : ne pouvoir s'exprimer qu'avec son visage, son regard et sa voix. Ça laisse peu d'ustensiles. C'est un aspect technique très différent de ce que j'ai fait jusque-là mais c'est très intéressant ! Et en tout cas, c'est paradoxalement très fatigant de rester deux heures et quart couché sans bouger : il faut se figer, contenir son tonus musculaire, ses réflexes naturels. C'est très éprouvant.

Sans compter que la pièce tournant autour de vous, vous avez un texte impressionnant !

Ce spectacle correspond à quatre mois de répétitions à raison de deux séances de cinq heures par semaine : c'était un gros travail. Pour tout le monde.

Il se trouve que dans la vie « civile », vous êtes médecin — et notamment médecin du sport. Cela vous a-t-il aidé à mieux appréhender la psychologie du personnage ?

J'ai côtoyé dans ma vie de médecin des tétraplégiques mais pas de manière assez intime pour m'en inspirer. En revanche, en tant que médecin, la problématique de l'arrêt des soins me parle, bien sûr. Cela dit, je tiens à préciser que cette pièce présente la particularité, malgré son sujet, d'être enlevée, plutôt gaie et même légère, notamment via l'humour décapant du personnage d'Yves Lequen et la vie qui, autour de lui, dans l'hôpital, se poursuit.

ENTRETIEN

RÉMY BOIRON, auteur et comédien actuellement au Théâtre Portail sud à Chartres avec « La Luna Negra »

Quelle est la trame de votre spectacle « La Luna Negra » ?

C'est l'histoire de Valentin Saitou qui est en clochard, SDF. Il était cadre, il avait une jolie maison, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Sa femme est partie, il est allé sur les routes, il va tomber dans un cabaret, La Luna Negra où il y a une vieille catin et un vieux fils de Boche. Ces deux personnes vont l'amener à voir la vie différemment. Il reste SDF mais avec une philosophie différente.

Pourquoi ce nom de Luna Negra ?

Parce que c'est la lune mais invisible. Je pense à cette phrase de Saint-Exupéry : « On ne voit bien qu'avec son cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ».

N'y a-t-il pas un air de Beckett dans votre spectacle ?

Il y a un petit air de « En attendant Godot ». Cela fait partie de mes influences. J'aime beaucoup l'univers de Beckett, de Ionesco où l'on pousse la tragique jusqu'à l'absurde.

Vous avez eu le Devos d'or pour cette pièce, quel effet cela vous a-t-il fait ?

J'ai été excessivement honoré ; pour moi Raymond Devos c'est une pointure. Qu'à travers mon écriture, que l'on retrouve son univers c'est très touchant, gratifiant.

Vous avez fait de la danse, qu'est-ce qui vous plaisait dans cet art ?

J'ai commencé par la danse. J'ai fait un conservatoire de danse classique. J'ai longtemps été mime. Puis je suis devenu un mime bavard. Dans « La Luna » il y a même un moment de danse. La danse est une expression figurative, elle va suggérer de l'intuitif. Dans le mime il y a quelque chose d'explicite en restant dans l'imaginaire.

Vous avez été aussi clown. Que vouliez-vous faire avec ce masque ?

Le nez, c'est le plus petit masque du monde. Il permet d'être impudique avec sa pudeur. Il permet d'être dans un désarroi tendre. Même si le



clown est dans une authenticité, il est dans un statut décalé.

Vous êtes également intervenu dans des ateliers d'écriture...

Je n'ai pas la prétention d'aprendre à écrire. Cela dépend

des cadres dans lesquels je suis. J'ai travaillé avec des élèves de première. Mon objectif était de les amener dans une écriture ludique, créative, qui pourrait leur servir dans leur dissertation. Quand je travaille avec des personnes âgées, je

suis plus dans le recueil de témoignage.

Et vous avez réalisé un travail autour des mythes.

C'est pour voir comment nous sommes passés des mythes celtes au grand mythe de la croissances aujourd'hui. Un mythe c'est une légende qui définit un peuple. Qu'est-ce que l'on transmet comme valeur aujourd'hui à nos enfants ?

Lequel des mythes vous attire le plus ?

Je ne me lasse pas de raconter le mythe de Pandore parce que je trouve très beau de se dire que l'homme meurt mais que l'homme espère. Se dire que les Grecs ont appréhendé cela, il y a des milliers d'années c'est beau.

Lequel est le plus proche de l'homme ?

Pour moi c'est Pandore. C'est l'homme qui joue avec le feu... et qui continue de jouer avec.

Pensez-vous que les mythes ont une relation avec l'oni-

risme ?

On a besoin d'onirisme ; l'homme a besoin de décalage. C'est une nourriture vitale, cela fait partie de la catharsis.

Trouvez-vous que Jésus est un mythe ?

Jésus est un prophète, c'est la bascule entre la mythologie polythéiste au monothéiste. On peut couper les arbres opportunément, ils n'ont plus de dieu. Jésus est devenu un repère ; dans le mythe, il n'y a pas de dictat.

Quel serait alors pour vous la morale des mythes ?

Je ne sais pas s'il y a une morale. C'est un repère pour donner de l'ordre à l'appréhension du monde.

Vous avez aussi reçu un prix sur l'éthique et l'environnement pour « Ames à Grammes », de quoi parlait cette pièce ?

Cette pièce parle de la fin de vie. Des personnes âgées se retrouvent sur un bateau échoué. Je ne suis jamais moralisateur, je pose des questions, je n'ai pas forcément les réponses.

Propos recueillis par J.-B. Masson